

LETTRE D'UN TOUT JEUNE S/OFFICIER BELGE A SA MÈRE, Mme X.....
à Bruxelles.

"Nous adressons à Madame X...l'expression de notre reconnaissance émue pour la touchante lettre qu'elle a bien voulu nous permettre de reproduire.---La liste,forcément anonyme de nos nombreux collaborateurs sera publiée aussitôt que nos libertés nous auront été rendues.

Ma chère Mère,

J'ai reçu ta longue, longue lettre du llavril dernier par laquelle j'ai appris que tu avais reçu les miennes par les bons soins de M et Mme X.....Je m'empresse de profiter encore de leur bienveillance si gracieuse et si patriotique et persuadé qu'elle te parviendra comme les précédentes je leur confie la réponse que tu attends impatiemment.

Tu me dis que tu es pleine de courage, que tu peux attendre. Je le vois bien, je te l'assure. Tu me le dis suffisamment, c'est pourquoi je suis tranquille. Tu me dis aussi: "je ne veux pas être malade!" Eh, moi non plus je ne veux pas que tu sois malade. Au contraire je veux te retrouver avec une bonne mine, bien portante, et d'ailleurs il est inévitable que cela soit ainsi entourée comme tu l'es des meilleurs attentions de mes frères et soeurs.

Une bonne partie de cartes, le soir, avec Mr et Mme..... voilà qui est une bonne idée, voilà ce qu'il faut. Si tu savais combien de parties de cartes j'ai déjà jouées depuis mon départ. Pour nous, c'est le meilleur remède contre l'ennui, avec cela tes promenades au bois, tes visites à C.....à J.....chez J.....aux demoiselles H.....Mais je suis tout à fait content de ce que tu me racontes-là, je vois que tu sais te divertir et je ne crains plus que l'ennui puisse te gagner. Pense surtout à toi. "Penser à toi; c'est penser à moi." Il ne faut pas t'attarder à des idées tristes. Il ne faut en avoir aucune. Je reviendrai va, n'aie aucune crainte, les plus mauvais sont passés. Et puis ne dis-tu pas toi-même. "J'ai tant d'espoir que tout cela finira bien!" Voilà qui est bien parler et qui me serait un bien bon réconfort si j'en avais besoin. Mais sois sans crainte, je suis courageux et je n'ai qu'un regret, c'est de ne pas vous avoir à mes côtés pour partager la forte émotion qui m'étreint parfois le cœur, quand dans ce beau pays de France, on évoque le souvenir de notre Patrie si brave et si malheureuse.

Je vais te raconter une charmante petite excursion que nous avons faite, dimanche dernier, à l'île de Ré. Il s'agissait de distraire les enfants de notre école flamande; aussitôt les

autorités maritimes et autres mirent gratuitement tous leurs services à notre disposition. De plus quelques notables de la Rochelle nous remirent un subside de 100 francs pour couvrir tous les frais.

A 6 heures 3/4 du matin départ. Le temps était couvert mais lorsque nous fûmes en mer de quelque temps, le soleil se leva pour rayonner jusqu'au soir. Nous avions hissé, au haut du mat, un beau et grand drapeau belge dont les belles couleurs se reflétaient dans le bleu de la mer.

Traversée de trois quarts d'heure tout à fait merveilleuse.

La Rochelle disparaît : bientôt, perdue dans le lointain, à mesure que nous approchons des falaises dorées de la petite île. Après les avoir longées durant 35 minutes, passant en revue les petites bourgades de la côte qui apparaissent en un fouilli de maisons blanches surmontées de toits rouges et encadrées de verdure, nous arrivons à St Martin de Ré, chef-lieu de l'île.

St Martin est une ancienne ville fortifiée. Elle ajouta un rôle important dans la guerre entre l'Angleterre et la France et surtout pendant les guerres de la Réforme. De grands murs de pierre, tout percés de créneaux, des murs qui voudraient encore être menaçants, s'avancent bien avant dans la mer. Mais je passe rapidement sur cette description, je suis impatient de te compter la réception qui nous fût réservée. Elle fut d'un grand imprévu et ne manqua pas de nous émuir.

Notre petit bateau s'étant avancé craintif dans le goulet, s'engage dans le bassin principal encombré de barques de pêches et se dirige vers le débarcadère. Les quais sont encombrés de monde. La foule nous attend et salue notre arrivée de bravos enthousiastes. Nos pauvres enfants en guenilles et amaigris furent reçus les bras ouverts. Présentation de M. le Maire, de Mme l'Institutrice, du Capitaine des pompiers, du Garde champêtre, etc.. Ce fut bien villageois, bien pittoresque, mais aussi bien sincèrement cordial.

A la descente du débarcadère, on commence l'exécution du programme de la journée. On nous conduit tout d'abord à l'église où a lieu une cérémonie touchante. Des cantiques composés pour la circonstance sont chantés à notre intention. Du haut de la Chaire de vérité, le prêtre fait un tableau saisissant et combien exact, malheureusement, de notre pauvre Belgique, de la Belgique martyre comme on la qualifie couramment ici. Ayant quelques minutes de loisir à la sortie du service, je m'empresse de chercher quelque coin où je puisse prendre un croquis en souvenir et je découvre bientôt une petite merveille de musée, coquet, villageois, bariolé de mille couleurs, présentant un ensemble des plus disparates d'objets de collection de toute nature. Aucune sélection n'a présidé à cet entassement, on y a tout accepté et c'est d'autant plus imprévu et charmant. Comme on se sent loin de la guerre ici.

Mes petits compagnons font de leur côté une petite promenade dans la ville; à 11 heures, rendez-vous devant l'école où

l'on sert le déjeuner. Personne n'y manquait, je t'assure, nous avions tous l'estomac dans les talons.

Par une délicate attention, les dames du plus haut rang voulurent servir elles-mêmes nos enfants. On vit Madame la Bourgmestre (comment dirai-je Madame la Maire) Madame la Notaire, Madame une telle et une telle avec une coiffure élégante, leur beaux atours, leurs bijoux, revêtir un tablier blanc de servante, se coiffer du petit bonnet blanc et, un plat à la main, parcourir les rangées de chaises où nos joyeux petits drôles mangeaient à belles dents. N'est-ce pas que ce devait être touchant cette petite fête et quelle délicate attention eurent ces dames pour nous. Il faudrait regarder bien loin en arrière dans l'histoire pour retrouver de pareilles choses. Voir au temps où l'on voyait des reines endosser le costume du mendiant pour faire pénitence.

Ce petit festin se passa dans le préau de l'école. Poissons, viandes, légumes, entremets, asperges.... hum.... excellentes. Puis tout cela arrosé d'un petit vin délicieux.... épatant.... j'en claqua encore la langue.

Un écolier se lève et récite un petit discours que nous lui avions préparé. C'était un petit flamand et les fautes de langage qu'il fit en causant, en augmentèrent le charme. Les français étaient emballés.... Alors les enfants chantèrent la Marseillaise, la Brabançonne, l'hymne Anglais, l'hymne Russe. Puis speech du maire, Marseillaise, speech de notre président. Brabançonne. Poignées de mains, presque embrassades, bruit, vacarme ---bravo---bravo. Remarseillaise, Rebrabançonne, Remarseillaise. Rebrabançonne-----.

On s'est levé de table, le nez rouge, les yeux troubles,. Qu'il était bon ce petit vin dans ce pays du vin!!!

Alors ce fut la visite d'une partie de l'île. Nous primes le tram vicinal qui nous conduit jusqu'à une des extrémités de l'île où nous avons découvert une superbe plage. Nos petits écoliers se sont mis à jouer dans le sable. Véritable fête de la jeunesse. Ils firent des forts en sable surmontés des drapeaux français et belge, ce qui augmenta davantage notre joie et la joie de tous.

Mais ce fut bientôt l'heure de reprendre le tram car il fallait rejoindre le bateau qui n'attendait que la marée haute pour partir.

A la descente du tram ce furent des adieux touchants. Les enfants des écoles nous remirent des petits souvenirs, avec des dédicaces. Des jouets aux enfants.

Bien gracieuse attention du maire: il nous offrit avant de nous quitter, un grand verre de bière. Ce ne fut naturellement pas notre bière nationale et il s'en excusa d'ailleurs. "A mon grand regret, je ne puis vous offrir une de vos bières nationales mais je vous assure que je vous l'offre de grand coeur et j'ai cru bien faire en essayant ainsi de vous rappeler un peu les moeurs de votre pays aussi chères à nous qu'à vous mêmes." Telles furent ses paroles.

Dès la mairie jusqu'au débarcadère, la foule avait formé la haie pour assister à notre départ. Ovations sans nombre.

Avec nous s'embarquèrent cinq prisonniers allemands "grands blessés" et que l'on retournait en Allemagne.

Le bateau démarra, Marseillaise que lancèrent à plein gosier nos enfants flamands. Les mouchoirs s'agitent, ainsi que les chapeaux. Des femmes pleurent d'émotion. Sur les quais on charte la brabançonne, du bateau nous répondons par une chaude marseillaise.

Un vieux soldat français gardait les prisonniers allemands qui nous accompagnaient. Je vis sur ses bonnes joues bruniées couler une grosse larme, puis je le vis montrer le poing à ces pauvres ennemis mutilés.

Nous avons quitté Saint-Martin. Bien longtemps les mouchoirs s'agitèrent et lorsque dans le brouillard de l'éloignement, nous vîmes encore les derniers signaux d'adieu, là bas, sur la côte notre petit bateau retentissait encore de chants de gratitude.

Le retour fut aussi agréable que l'aller et le jour tombait lorsque nous sommes rentrés à la Rochelle.

N'est-ce pas que ce sera un souvenir inoubliable ce petit voyage, pour nos petits écoliers réfugiés, qu'ils en reparleront souvent?

La guerre pour eux, ici, n'aura pas été ce qu'elle est pour les pauvres petits qui sont restés au pays pleurant devant l'armoire sans pain. Quel contraste énorme ces bambins d'ici et ces bambins de là bas.

Si l'on devait raconter cela à Bruxelles et ailleurs, aux pauvres petits écoliers qui courent les rues, comme ils auraient le cœur gros. Mais en revanche ceux qui reviendront d'ici réchaufferont les cœurs serrés de ceux qui sont restés là bas.

Je garderai moi-même une impression inoubliable de ce charmant voyage et surtout cette émouvante et cordiale réception à Saint Martin de Ré, légendairement appelée la ville heureuse.

Au revoir, chère Mère, je termine et je crois que tu auras à lire cette fois.

Je t'embrasse bien fort,
Victor.